

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1071-La-nouvelle-dinguerie-de-Christine-Zhiri.html>



I.D n° 1071 : La nouvelle dinguerie de Christine Zhiri

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 28 octobre 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il paraît entendu que toute poésie est de circonstance, peu ou prou, l'originalité d'un poète se mesurerait alors à sa capacité de rendre compte de la réalité - de *la vie*, comme communément on dit - en l'abordant sous un angle nouveau, inouï dans le meilleur des cas. Je crois que la poésie de Christine Zhiri est précieuse en ce qu'elle s'écarte radicalement – oh ! une radicalité tranquille, joueuse, rassurez-vous – de ce qui paraît vérité acquise : on n'y trouve aucune référence aux événements qui ébranlent le monde, pas plus au quotidien qui serait celui de l'auteure. En d'autres temps, sans doute aurait-on classé la poète parmi les fantaisistes, en soulignant son goût de l'absurde, du non-sens, qui la fait proche des nurserys rythmes anglais ou de la fatrasie : des comptines pour adultes, en quelque sorte, qui auraient su préserver leur part d'enfance :

une kyrielle de gazouillis en travers du gosier

le fou se gratouille la gorge à qui mieux mieux
ouvre grand la bouche
extirpe un chapelet de toutes jeunes hirondelles

allez mes mignonnettes faites pas les effarouchées
chantez à bec ouvert la ritournelle des petites marionnettes

aussitôt dit aussitôt de souffler en clé d'ut

oh que la joue est lisse le menton glabre
sous la lame de turlututus chapeaux pointus

Court, de page en page comme il se doit, la geste du *fou*, soutenue de loin en loin par les commentaires d'un personnage plus secondaire, *la grand-mère*, à la moralité toute populaire (*Pierre qui roule n'amasse pas mousse, disait la grand-mère les yeux rivés sur son ouvrage*), tandis que l'accompagne en parallèle un second développement en bas de page et en italique, où la narratrice, *assise sur un banc*, se livre à ses propres actions, bien aussi déjantées que celles du fou.

Assise sur un banc j'attends de pied ferme le passage d'une girafe en combinaison verte je ne suis pas exigeante mes rêves sont à portée de main

ou

assise sur un banc je ronge mon frein pour autant je reste au point mort

Peut-être devrais-je, pour donner plus de poids à mon propos, rapprocher cette poésie de l'activité principale de Christine Zhiri, qu'elle met fortement en avant dans sa biographie de présentation, son *appétence* pour les

mathématiques merveilleusement abstraites. Ne pourrait-on pas soutenir qu'elle applique à la matière poétique les mêmes procédés de développements logiques et rigoureux qui caractérisent la mathématique ? Que sa poésie, tout compte fait, pourrait à son tour être qualifiée de *merveilleusement abstraite* ?

Ah ah ah glousse le fou dont les yeux dressent deux longues vues dans les oreilles

(- bon, bon, je n'insiste pas. C'était juste en passant une hypothèse)

Post-scriptum :

Repères : Christine Zhiri : *Fous à l'air libre*. Éditions du [Petit Pois](#) (Véronique et David Zorzi - 14 avenue Georges Pompidou - 34410 Sérignan)
32 p. 13, 50€

De la même auteure : [Vracquentaire](#) ou *Fracas d'une course en détraque*. Préface : James Sacré. Couverture : Janna Zhiri. *Polder* n° 183 : 8€ (dont 2€ de port) à l'adresse de la revue *Décharge* 11 rue Général Sarraill - 89000 Auxerre). Tout autre renseignement sur achat et abonnement : [ici](#), sur l'onglet *S'abonner*.